

retrouver aujourd'hui encore la trace d'œuvres depuis longtemps dispersées au gré des successions et des ventes. Plus inattendu, le chapitre qui est ici consacré à l'exégèse du tableau de R. Cosway, *Charles Townley with a Group of Connoisseurs* (1771-1775) sous le titre « The lecture on Venus's arse »... Pour l'auteur, faisant ici allusion au titre du livre de Haskell et Penny, le tableau pourrait bien s'intituler « Sex and the antique. The allure of classical sculpture » (p. 171) ; c'est, en tout cas, pour lui, le point de départ de tout un développement sur ce qu'il désigne, chez ces collectionneurs, comme une véritable « visual economy of desire » (p. 231). Rappelant plusieurs allusions salaces tirées du Townley Archive (lettre de Cosway lui-même, p. 181-182, et d'autres membres de ce que l'un d'eux appelle « the Bande Joyeuse »), V. Coltman reconnaît là, comme sur un tableau de J. Zoffany figurant la bibliothèque de Townley et sur deux toiles de Sir Joshua Reynolds représentant des membres de la Society of Dilettanti (1777-1779) – dont les gestes obscènes surprennent sur des œuvres aussi officielles que celles d'un peintre annobli par le roi –, un « intimate discourse on homosocial camaraderie and phallic proclivity » (p. 181). On soulignera également l'intérêt du dernier chapitre, consacré au catalogue, mis en chantier par Townley dans les années 1770, de tous les marbres figurant alors dans les collections britanniques (dont plusieurs aujourd'hui disparues), une œuvre demeurée inédite mais qui préfigurait en quelque sorte celle que devait entreprendre Michaelis une centaine d'années plus tard (ses premiers voyages datent de 1873 et 1877). Jean Ch. BALTZ

Kordelia KNOLL, Christiane VORSTER & Moritz WOELK (Ed.), *Skulpturensammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden. Katalog der antiken Bildwerke. II. Idealskulptur der römischen Kaiserzeit 1-2*. Munich, Hirmer, 2011. 2 vol. 23,5 x 28,5 cm, XII-1153 p., 16 pl., 1394 fig. Prix : 98 €. ISBN 978-3-7774-3051-5.

Voilà bien une des plus remarquables réalisations de ces dernières années en matière de sculpture antique : un superbe catalogue aux notices exemplaires, illustré de magnifiques photographies (un éclairage parfait, nuancé et sensible, fait merveilleusement ressortir la plasticité des œuvres sur un fond gris clair ou plus foncé, mais uniforme) et somptueusement édité par le musée et le Hirmer Verlag avec l'aide de la Ernst von Siemens Kunststiftung. Aux auteurs comme aux photographes, aux éditeurs comme au « sponsor » vont nos plus vives félicitations ! Premier publié d'une série de cinq tomes (le tome I recensera les œuvres tardo-hellénistiques, le tome III les portraits) dont c'est peut dire qu'on les attend désormais avec une réelle impatience, ce tome II, en deux volumes, regroupe et présente 264 œuvres. Trois essais, que l'on eût sans doute plus normalement attendus au tome I (mais, ce tome II étant le premier à paraître, on ne se plaindra certainement pas de les trouver ici), dus à K. Knoll et Fr. Martin, fournissent un précieux historique des collections constituées par le prince électeur de Saxe Auguste I<sup>er</sup> le Fort (1694-1733), une étude passionnante des restaurations opérées lorsque les sculptures se trouvaient encore dans la collection Chigi achetée en 1728 (les livres de comptes, systématiquement exploités, livrent les noms des sculpteurs Baldassare Mari, Sillano Sillani, Adam-Claude Bafort, Francesco Antonio Fontana, Ercole Boselli, Antonio Raggi et Giuseppe Mazzuoli auxquels il est possible de rattacher la réalisation de nombreuses têtes) et un aperçu des dérestau-

rations opérées dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle mais surtout sous la direction du fouilleur d'Olympie G. Treu (1891-1899). On notera que toutes ces additions de l'époque baroque ont été scrupuleusement conservées et enregistrées dans les réserves du musée). Les notices sont très détaillées (dimensions précises et état de conservation, bibliographie, description soignée et définition du type iconographique, parallèles, datation). L'abondante illustration n'oublie pas de reproduire les états successifs de plusieurs sculptures pour lesquelles existent des gravures de Leplat (1733) ou de Becker (1804-1811) ou des photographies anciennes antérieures aux dérestaurations. Rarement pareille documentation aura été mise à la disposition des chercheurs. On en saura d'autant plus gré aux éditeurs que le dernier catalogue des collections, l'utile *Verzeichnis der antiken Originalbildwerke der Staatlichen Skulptursammlung zu Dresden* de P. Herrmann, non illustré, remontait à 1925... Or, celles-ci comportent bien des chefs-d'œuvre, répliques de qualité d'originaux de la grande statuaire classique (Athéna de Myron, soi-disant « Lemnienne » et Zeus longtemps attribués à Phidias, Diadumène, Arès de type Borghèse, « Dresdner Knabe », satyres verseurs provenant de la villa de Castelgandolfo) et « Neuschöpfungen » romaines (Diane du type Millesgården, caryatide du type Dresde-Chiaramonti, Aphrodite n° 89, Jupiter [?] n° 110, jeune homme du type de celui de Carthagène, statues archaïsantes n°s 238-247), auxquels s'ajoute un intéressant groupe d'œuvres tardo-antiques (n°s 14, 24 et surtout 138-141, provenant apparemment d'un même ensemble). Plusieurs des auteurs (J. Raeder, Fr. Sinn, Chr. Vorster) ayant collaboré à la *Geschichte der antiken Bildhauerkunst* de P.C. Bol (cf. ici même, 675-677), on ne s'étonnera pas de retrouver ici cette attention toute particulière portée à justifier la datation des répliques étudiées par confrontations précises avec des portraits romains, ce qui constitue aussi un des points forts de ce catalogue. On ne manquera pas de signaler également que le réexamen attentif de la fameuse Ménade dite de Scopas conduit Chr. Vorster à y reconnaître aujourd'hui une création de la fin de l'époque hellénistique (fin II<sup>e</sup>-début I<sup>er</sup> siècle av. notre ère) proche, on en conviendra volontiers, de l'Ajax du groupe du « Pasquino ». De semblables prises de position disent assez le sérieux de l'enquête menée sur ces marbres de Dresde, trop longtemps demeurés sinon inaccessibles du moins trop à l'écart de la recherche, et l'effort continu des auteurs pour renouveler l'approche critique des œuvres et s'affranchir, le cas échéant, d'attributions trop facilement considérées comme acquises ; on ne saurait que les en féliciter. À un prix tout à fait raisonnable, dont beaucoup de maisons feraient bien de s'inspirer, c'est un outil de travail exceptionnel qui nous est offert avec ces deux premiers volumes – une splendide réussite éditoriale qui fait le plus grand honneur, une fois encore, à la recherche scientifique allemande.

Jean Ch. BALTY

Marina PRUSAC, *From Face to Face. Recarving of Roman Portraits and the Late-Antique Portrait Arts*. Leyde-Boston, Brill, 2011. 1 vol. 22 x 29 cm, XXII-202 p., 155 pl., 12 fig., 1 carte. (MONUMENTA GRAECA ET ROMANA, 18). Prix : 159 €. ISBN 978-90-04-18271-4.

L'idée était excellente de consacrer une étude d'ensemble au problème des portraits retaillés, de démontrer cette réutilisation par l'observation de détails techniques